

le chant de toutes les Afriques

HAÏTIENNE vagabonde, Toto Bissainthe résidait en France depuis vingt-cinq ans quand elle décida, l'an passé, de se rapprocher de son pays et d'élire domicile en Martinique. Elle nous revient aujourd'hui, le temps d'une série de récitals, au Palais des Glaces (1) du 28 octobre au 16 novembre.

Initialement comédienne, elle a souvent prêté son talent aux entreprises de Jean-Marie Serreau et de Roger Blin et c'est un peu par hasard qu'elle a commencé à chanter : par envie et par plaisir, dans un hôtel, au cours d'un voyage qu'elle effectua à Haïti en 1962. Elle chante souvent pour ses compatriotes exilés au Canada et à New York, au Carnegie Hall ou au Madison Square Garden, mais, en France, on la boude. Sa carrière de chanteuse, chez nous, débute timidement, dix ans plus tard, à la Vieille Grille. Mais, ce n'est qu'en 1975 qu'elle acquiert la conviction qu'il lui est possible de chanter réellement en France : à l'issue d'un spectacle mémorable qui, au Sigma-Chansons de Bordeaux, l'associait à ses amies Colette Magny et Catherine Ribeiro.

Dès lors de théâtres en festivals (« L'arbre à chansons » d'Auxerre, « Le printemps de Bourges »...) malgré la discrétion des médias à son égard, elle conquiert peu à peu un public avant de présenter, en avril 1978, sur la scène du Théâtre de la Ville de Paris, un spectacle intitulé « Les chants populaires d'Haïti » (2). Des chants d'esclaves pour la plupart empruntés au vau-

dou. Chantés en créole, cette douce langue, ils témoignent du quotidien d'un peuple exilé, exploité et en quête d'une Afrique mythique, terre de liberté. Expression originale des racines africaines des paysans haïtiens victimes de l'exploitation et de l'oppression coloniales, le vaudou est devenu une religion. Une institution dont use et abuse le pouvoir d'Etat détenu par des dictateurs qui, de Papa Doc en Bébé Doc, règnent sans partage sur cinq millions d'hommes, en majorité paysans. Le capitalisme international aidant, le pays se vide, depuis quelques années, de sa substance : pour des raisons économiques, un exode massif des Haïtiens se déve-

loppe en effet.

En janvier 1980, Toto Bissainthe a interprété pour la dernière fois son récital de chants populaires haïtiens, au cours d'une longue tournée en Afrique. S'étant « réancrée dans Haïti », elle « s'ouvre à toutes les diasporas, africaines ou non » et crée, en mai dernier, au théâtre de Sartrouville, le spectacle qu'elle propose aujourd'hui au Palais des Glaces : « Chants de la Diaspora noire ». Un titre auquel, précise-t-elle, elle préfère le poétique — mais peut-être un peu long — « de mon île lointaine, de mon île veilleuse... je vous dis oh ! ». En tout cas, une alliance de la musique, du théâtre et de la poésie



qu'elle décrit comme « une main tendue à toutes les mains blessées du monde ».

Ce sont, dit-elle, « des chants de toutes les Afriques multipliées » : chants traditionnels haïtiens, antillais, malinké du Mali et de Guinée, latino-américains et nord-américains mêlés aux poèmes d'auteurs haïtiens, antillais, guyanais, cubain, camerounais, sénégalais et congolais. « Un long chant qui devient parole et une parole qui devient chant. Une heure et demie qui raconte vingt-quatre heures de notre vie. Le spectacle commence en effet dans la nuit de mon enfance à Haïti et s'achève également au

cours de la nuit, dans l'attente de l'aube chargée de promesses. » Une sorte de cycle symbolique.

Toto Bissainthe chante, d'une voix ample et profonde, les souffrances du quotidien et une identité niée par le colonisateur. Une forme de quête aussi d'une unité toujours plus large. Seules des percussions l'accompagnent : celles de Pape Thiam du Sénégal, d'Akonio Dolo, un Dogon du Mali, et de Raymond Betsi de Martinique...

Une occasion unique de découvrir, grâce à un contact vivant, les riches cultures de « toutes les Afriques ».

Jacques Erwan

(1) 37, rue du Faubourg-du-Temple, Paris 10^e, à 20 h 30.

(2) « Toto Bissainthe chante Haïti » (Disques Arion, ARN 33 380).